



Allons à la rencontre de Jésus.
Il nous ouvre les portes vers le bonheur:

Jésus et Pierre

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Comment aimer celui qui est la source de l'amour ? Aimer Dieu, c'est accomplir sa volonté, observer ses commandements, prendre Dieu au sérieux, lui accorder une place de choix dans sa vie, lui ouvrir et lui donner son cœur, sans réserve et avec confiance. Aimer Dieu, c'est le reconnaître, l'aimer et le servir dans chaque être humain que nous rencontrons. [...] ⁽¹⁾

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » C'est une manière de dire à Pierre que la vocation de tout être humain, c'est d'aimer. Aimer Dieu d'abord, lui la source de l'amour, lui qui nous aime. Cet amour de Dieu, implique l'amour du prochain. Car aimer Dieu, c'est faire sa volonté. Ce que Dieu demande, c'est de nous aimer les uns les autres. [...] ⁽²⁾



En ce dernier jour de retraite : nous, moi, devant Jésus, sommes-nous prêts, suis-je prêt à entendre cette même question « M'aimes-tu ? » Jésus scrute notre cœur, il nous connaît, chacun, mieux que nous nous connaissons. Qu'allons-nous lui répondre ? Allons-nous pouvoir lui répondre les mots, les paroles qu'il attend de nous, de moi ? [...] ⁽³⁾

Le terme «doux» ici utilisé signifie littéralement doux, docile, gentil, sans violence. La douceur se manifeste dans les moments de conflit, elle se voit à la manière dont on réagit face à une situation hostile. N'importe

qui pourrait sembler doux quand tout est tranquille, mais comment cette personne réagit-elle «sous pression», si elle est attaquée, offensée, agressée ?

Dans un passage, saint Paul rappelle «la douceur et la mansuétude du Christ» (2 Co 10, 1). Et saint Pierre rappelle à son tour l'attitude de Jésus pendant la Passion: il ne répondait pas et ne menaçait pas, car il «s'en remettait à Celui qui juge avec justice» (1 P 2, 23). Et la douceur de Jésus se voit beaucoup pendant sa Passion.

Dans l'Écriture, le terme «doux» indique également



celui qui n'a pas de propriétés terrestres; nous sommes donc frappés par le fait que la troisième béatitude dise précisément que les doux «recevront la terre en héritage».

En réalité, cette béatitude cite le Psaume 37, que nous avons écouté au début de la catéchèse. Là aussi, la douceur et la possession de la terre sont mises en relation. Si l'on y pense bien, ces deux choses semblent incompatibles. En effet, la possession de la terre et le domaine propre au conflit: on combat souvent pour un territoire, pour obtenir l'hégémonie sur une zone donnée. Dans les guerres, le plus fort prévaut et conquiert d'autres terres.

Mais observons bien le verbe utilisé pour indiquer la possession des doux: ceux-ci ne conquièrent pas la terre; il n'est pas dit «heureux les doux parce qu'ils conquerront la terre». Ils en «héritent». Heureux les doux, parce qu'ils «hériteront» la terre. Dans les Ecritures, le verbe «hériter» a un sens encore plus vaste. Le peuple de Dieu appelle précisément



«héritage» la terre d'Israël qui est la Terre de la Promesse.

Cette terre est une promesse et un don pour le peuple de Dieu, et elle devient le signe de quelque chose de beaucoup plus grand qu'un simple territoire. Il y a une «terre» — permettez-moi le jeu de mots — qui est le Ciel, c'est-à-dire la terre vers laquelle nous marchons: les nouveaux cieux et la nouvelle terre vers laquelle nous allons (cf. Is 65, 17; 66, 22; 2 P 3, 13; Ap 21, 1).

Alors, le doux est celui qui «hérite» le plus sublime des territoires. Ce n'est pas un lâche, un «mou» qui se trouve une morale de repli pour rester en dehors des problèmes. Pas du

tout! C'est une personne qui a reçu un héritage et ne veut pas le disperser. Le doux n'est pas quelqu'un d'accommodant, mais il est le disciple du Christ qui a appris à défendre une toute autre terre. Il défend sa paix, il défend sa relation avec Dieu, il défend ses dons, les dons de Dieu, en préservant la miséricorde, la fraternité, la confiance, l'espérance. Car les personnes douces sont des personnes miséricordieuses, fraternelles, confiantes et des personnes qui ont de l'espérance.

Nous devons ici mentionner le péché de la colère, un mouvement violent dont nous connaissons tous

l'impulsion. Qui ne s'est pas mis en colère quelquefois? Personne. Nous devons inverser la béatitude et nous poser une question: combien de choses avons-nous détruites par la colère? Combien de choses avons-nous perdues? Un moment de colère peut détruire beaucoup de choses; on perd le contrôle et on n'évalue pas ce qui est vraiment important, et on peut détériorer parfois de manière irrémédiable la relation avec un frère, parfois sans remède. A cause de la colère, beaucoup de frères ne se parlent plus, ils s'éloignent l'un de l'autre. C'est le contraire de la douceur. La douceur rassemble, la colère divise.

La douceur est la conquête de tant de choses. La douceur est capable de vaincre le cœur, de sauver les amitiés, et tant d'autres choses, car les personnes se mettent en colère, mais ensuite elles se calment, elles réfléchissent et reviennent sur leurs pas; ainsi on peut reconstruire avec la douceur.

La «terre» à conquérir par la douceur est le salut de ce frère dont parle l'Évangile de Matthieu: «S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère» (Mt 18, 15). Il





n'y a pas de terre plus belle que le cœur d'autrui, il n'y a pas de territoire plus beau à gagner que la paix retrouvée avec un frère. Et il s'agit là de la terre à hériter par la douceur !

**Réagir avec une
humble douceur, c'est
cela la sainteté !**

“ Au terme de ces journées de retraite, nous sommes invités à rencontrer, davantage, le Maître de lumière. « Si quelqu'un d'entre nous se pose cette question, “comment fait-on pour parvenir à être un bon chrétien ?”, la réponse est simple : il faut mettre en œuvre, chacun à sa manière, ce que Jésus déclare dans le sermon des béatitudes. À travers celles-ci se dessine le visage du Maître que nous sommes appelés à révéler dans le quotidien de nos vies » [...] ⁽⁴⁾

(1) <http://choralecsfa.canalblog.com/archives/2016/11/15/34569149.html>

(2) (3) Ibid.

(4) PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE 19 février 2020

Prière

La vois-Tu, Seigneur, la violence qui secoue le monde, la violence des arrestations arbitraires et des attentats, la violence des tortures et des assassinats, spectacle vertigineux de l'Apocalypse maintenant, chaîne sans fin de l'horreur et de l'abaissement ? Seigneur, ne nous laisse pas tomber dans ce piège. Délivre-nous de la colère et de l'agressivité, de l'orgueil et de la peur, fourriers de la violence. Apprends-nous à aimer les autres, tous les autres, même quand ils s'opposent à nous et même si nous devons passer pour des imbéciles. Apprends-nous à convaincre plutôt qu'à vaincre, apprends-nous la force des moyens pauvres. Fais de nous des pacifiques et des non-violents. Apprends-nous à nous désarmer. Nous savons, Seigneur, grâce à Toi, qu'on ne triomphe jamais que par l'Amour.

(Gilbert Cesbron)